



Matthieu Pierens

Université Paris Diderot, HTL
France

Les verbes introducteurs de noms de sentiments en français et en allemand : étude comparative diachronique

The introductory verbs of feelings in French and German: a comparative diachronic study

Abstract

In this article we compared the introductory verbs of feelings in French (*sentir, ressentir, éprouver*) and in German (*fühlen, empfinden, (ver)spüren*) across the time in order to bring to light the affinities between these verbs. To this end, we measured the principal collocations of these verbs and determined for each verb the most salient ones. This allowed us to determine affinities between French and German verbs according to the time. We also noticed the kind of feelings, which are more connected to feeling auxiliary verbs, notably pain, joy and pleasure, whereas emotion words such as anger and fear are less present.

Keywords

Semantics, corpus linguistics, diachrony, comparative linguistics, feelings

L'étude des émotions est à la mode depuis une vingtaine d'années comme en témoigne par exemple la parution récente d'une *Histoire des émotions* en trois volumes sous la direction d'Alain Corbin, Georges Vigarello et Jean-Jacques Courteine. Cependant, cette histoire des émotions ne s'appuie que rarement sur des données linguistiques à l'exception de quelques mots-clé tels que *sentimentalité* ou *Empfindsamkeit*.

Les études sur les lexèmes relevant du domaine des émotions se multiplient, notamment dans le domaine contrastif, mais restent rares dans une perspective diachronique. Or l'évolution de l'emploi des mots et de leur fréquence reflète les évolutions socio-culturelles que connaît une communauté linguistique, mais aussi la façon de conceptualiser les affects. Dans le champ des sentiments, l'étude comparative de lexèmes aussi banals que les verbes français d'états psychologiques

(et corporels) *éprouver*, *sentir* et *ressentir* et de leurs équivalents allemands *fühlen*, *empfinden*, *spüren* et *verspüren* est riche en enseignements tant d'un point de vue linguistique qu'historique.

La proximité sémantique de ces verbes conduit des linguistes tels que Alain Polguère (2013) à considérer *sentir*, *ressentir* et *éprouver* comme des verbes opérateurs, un verbe opérateur $\text{Operl}(L)$ étant pour lui « un verbe sémantiquement vide ou redondant vis-à-vis de L qui prend la lexie nominale L comme premier complément et le premier actant de L comme sujet. $\text{Operl}(L) + L$ est de ce fait équivalent à une dérivation verbale vide du nom L ». En dépit de la synonymie fréquente pour *éprouver* et *ressentir*, nous considérons que chacun de ces trois verbes possède un sens bien distinct et préférons, quant à nous, employer le terme verbe introducteur de sentiment.

Par cette contribution, nous souhaitons modestement faire apparaître les similitudes, mais aussi les divergences dans l'emploi de ces verbes dans deux langues voisines géographiquement, le français et l'allemand, dont les cultures se sont constamment influencées. Et d'autre part, nous souhaitons mettre en évidence les sentiments, états psychologiques et sensations particulièrement saillants à une époque donnée.

Dans un premier temps, nous présenterons la méthodologie employée, puis nous présenterons brièvement les emplois et l'évolution sémantique de ces verbes en français et en allemand en examinant leur profil combinatoire. Enfin, nous comparerons les évolutions des verbes français et allemands et étudierons le renouvellement des verbes introducteurs de sentiments.

1. Prologomènes théoriques

1.1. Quelques principes fondamentaux

L'étude sémantique des verbes introducteurs de sentiments et de sensations (V Intr Sen) passe par la détermination du profil combinatoire de ces verbes (cf. Blumenthal, 2002; Blumenthal, Diwersy, Mielebacher, 2005). Il s'agit d'étudier les collocations et cooccurrences les plus fréquemment associées à ces verbes afin de déterminer leur « jardin privatif », c'est-à-dire les emplois qui ne sont pas partagés avec les quasi-synonymes avec lesquels ils rentrent en relation de substitution paradigmique dans beaucoup de cas. Il est nécessaire de prendre en compte la polysémie de ces verbes (cf. Krzyżanowska, 2011), dans la mesure où *éprouver* par exemple peut aussi désigner « essayer pour vérifier la valeur, la qualité » ou, en allemand, *fühlen* peut renvoyer à une perception par le toucher.

S'agissant des évolutions sémantiques, nous pensons qu'elles sont liées aux évolutions socio-culturelles (Nyckees, 2006), entre point de vue cognitif et culturel dans la mesure où « les représentations mentales que nous construisons sont exclusivement et nécessairement tirées de l'expérience humaine que nous avons des phénomènes » (Honeste, 2002).

1.2. Détermination du sens et corpus

Déterminer un profil sémantique est rendu aujourd'hui possible par le développement de la linguistique de corpus. Cependant, les deux principaux corpus historiques pour le français et l'allemand, respectivement la base de données textuelles FRANTEXT et le DWDS (*deutsches Wörterbuch der deutschen Sprache*) ne présentent pas exactement les mêmes fonctionnalités. Le tableau suivant liste de façon synthétique leurs avantages et inconvénients.

Tableau 1
Avantages et inconvénients des bases textuelles FRANTEXT et DWDS

Base textuelle	FRANTEXT (www.frantext.fr)	DWDS (deutsches Wörterbuch der deutschen Sprache) (www.dwds.de)
Avantages	Taille et diversité des œuvres / genres. Calcul de la fréquence des emplois par auteurs. Possibilité de créer des listes.	Taille et diversité des œuvres / genres. Détermination du profil lexical global. Détermination des cooccurrences les plus fréquentes.
Inconvénients	Absence de profil lexical global. Pas de possibilité de calculer la fréquence des collocations. Représentation graphique pauvre de la fréquence.	Le profil lexical ne peut être calculé pour une époque déterminée. Pas de fréquence par auteur. Pas de possibilité de choisir un corpus en fonction d'un genre littéraire ou d'un auteur.

1.3. Comment établir l'équivalence des emplois ?

Pour comparer les emplois des verbes introducteurs de sentiments en français et en allemand, une possibilité est d'étudier la traduction des verbes introducteurs français en allemand en choisissant un panel d'œuvres allemandes traduites en français pour chaque époque (un siècle ou un demi-siècle). Cependant, les corpus multilingues de traduction littéraire sont rares. Nous avons opté pour une seconde solution, l'établissement du profil combinatoire des verbes introducteurs de sentiments dans les deux langues : pour chaque langue, on observe avec quels noms de sentiments, ces verbes ont une affinité particulière à une époque donnée, ce qui permet d'évaluer les déplacements sémantiques (extension ou réduction des

emplois d'un verbe introducteur). Lorsqu'il s'agit de comparer les profils combinatoires de deux langues, la difficulté réside dans l'équivalence imparfaite entre les noms de sentiments français et allemand. Ainsi *peur* correspond non seulement à *Angst*, mais aussi à *Furcht* et *Wut* peut être rendu en français par colère, fureur ou rage. Dans ce cas, il est nécessaire d'additionner la fréquence des noms synonymes.

2. Les verbes introducteurs de noms de sentiments en français

2.1. La fréquence

Comme on le voit sur ce graphique, la fréquence de *sentir* dépasse de beaucoup celle de *ressentir* et *éprouver*. En effet, les emplois de *sentir* sont bien plus variés que ceux de *ressentir* et *éprouver*. Les emplois en tant que V Intr Sen ne constituent qu'une minorité pour *sentir*. D'autre part, *ressentir* connaît un pic de fréquence dans la première moitié du XVII^e siècle, décline ensuite mais connaît de nouveau une croissance importante au XX^e siècle. Mesurons maintenant les emplois de ces verbes en tant que verbes introducteurs de sentiments en nous restreignant aux emplois de *sentir*, *ressentir* et *éprouver* suivis de noms d'états mentaux, émotionnels ou corporels.

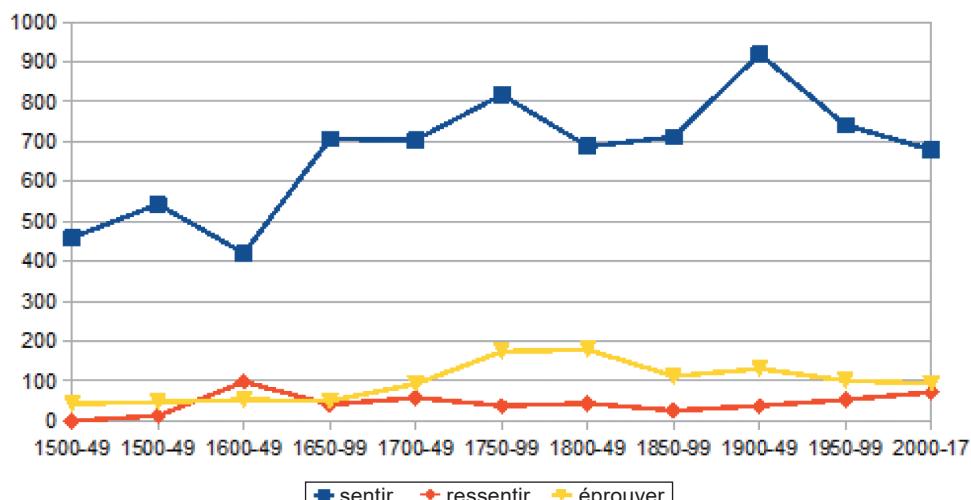


Fig. 1. Fréquence relative de *sentir*, *ressentir* et *éprouver* dans la base FRANTEXT (exprimées en millionnièmes), octobre 2017. Tranches de temps de cinquante années.

Tableau 2

**Nombre d'occurrences des verbes *sentir / éprouver / ressentir*
suivis de 52 noms d'états mentaux, émotionnels ou corporels dans la base FRANTEXT
Périodisation par siècle**

Verbes	XVI	XVII	XVIII	XIX	XX	Total
<i>sentir</i> + Npsych/corp.	44	217	383	792	917	2353
<i>éprouver</i> + Npsch/corp.	1	13	150	833	1364	2361
<i>ressentir</i> + Npsych/corp.	2	62	75	170	312	621
Total	47	292	608	1795	2593	5335

Tableau 3

**Fréquence relative dans la base FRANTEXT des verbes *sentir / éprouver / ressentir*
suivis de 52 noms d'états mentaux, émotionnels ou corporels dans la base FRANTEXT
Périodisation par siècle**

Verbes	XVI	XVII	XVIII	XIX	XX	Total
<i>sentir</i> + Npsych/corp.	544,9	896,6	1058,7	1040,9	730,9	4272,0
<i>éprouver</i> + Npsch/corp.	12,4	53,7	414,6	1094,8	1087,1	2662,6
<i>ressentir</i> + Npsych/corp.	24,8	256,2	207,3	223,4	248,7	960,4
Total	582,1	1206,5	1680,6	2359,1	2066,7	7895,0

Tableau 4

**Pourcentage des occurrences des verbes *sentir / éprouver / ressentir*
suivis de 52 noms d'états mentaux, émotionnels ou corporels dans la base FRANTEXT
Périodisation par siècle**

V Intr Sen	XVI	XVII	XVIII	XIX	XX	Total
<i>sentir</i> + Npsych/corp.	93,6	74,3	63,0	44,1	35,4	44,2
<i>éprouver</i> + Npsch/corp.	2,1	4,5	24,7	46,4	52,6	44,2
<i>ressentir</i> + Npsych/corp.	4,3	21,2	12,3	9,5	12,0	11,6

Nous constatons tout d'abord que la fréquence des emplois des V Intr Sen croît considérablement jusqu'au XIX^e siècle, puis se tasse au XX^e siècle. Alors qu'au XVI^e siècle, *sentir* était presque le seul V Int Sent suivi de noms d'états mentaux, psychologiques ou corporels, sa part s'érode constamment au fil des siècles et n'atteint plus qu'environ un tiers des occurrences au XX^e siècle. En revanche, *éprouver* se développe constamment et constitue aujourd'hui le principal V Intr Sen désormais. *Ressentir* se développe au XVI^e siècle et culmine au XVII^e siècle avant de reculer régulièrement jusqu'au XIX^e siècle. Il connaît cependant un regain de fréquence depuis. Il nous reste à examiner dans quelle mesure les emplois de ces verbes se distinguent.

2.2. *Sentir*

Nous avons ici établi la liste des noms les plus fréquemment associés à *sentir*. Parmi les 52 testés, en valeur absolue, ce sont les noms liés aux sens corporels (*odeur, froid, douleur, plaisir, fatigue, pression*), aux tendances psychologiques (*besoin, désir, plaisir*) qui dominent.

Tableau 5

Les 10 noms d'états mentaux, émotionnels et corporels les plus associés à sentir
Nombre d'occurrence dans la base FRANTEXT de sentir +
(un / une / du / de la / des / le / la / les) + Npsych/corp.

N°	Noms	XVI	XVII	XVIII	XIX	XX	Total
1	<i>besoin</i>	—	2	91	288	140	521
2	<i>odeur</i>	7	6	18	71	262	364
3	<i>froid</i>	3	7	8	84	103	205
4	<i>chaleur</i>	8	34	7	39	89	177
5	<i>douleur</i>	6	61	33	44	32	176
6	<i>plaisir</i>	4	24	51	11	6	96
7	<i>joie</i>	—	16	23	21	22	82
8	<i>bonheur</i>	—	6	17	22	17	62
9	<i>fatigue</i>	—	1	2	8	42	53
10	<i>désir</i>	1	3	10	26	13	53

Comme on le voit ici, les principaux noms d'états émotionnels tels que *joie, amour, plaisir* régressent fortement à partir du XVIII^e siècle, contrairement aux noms renvoyant à une perception sensible (*odeur, froid, chaleur*). La comparaison avec les noms les plus fréquemment associés à *éprouver* et *sentir* fait apparaître la singularité de *sentir*. Avec *ressentir, sentir* ne partage pas les noms *odeur, froid, désir, pression* et *remords*. Avec *éprouver*, les noms *odeur, froid, désir, pression* et *chaleur*.

Tableau 6

Les noms les plus associés à sentir
(collocations plus fréquentes avec sentir qu'avec ressentir et éprouver)
(sentir + Npsych/corp. / sentir + Σ Npsych/corp. > éprouver / ressentir + Σ Npsych/corp.)

XVII ^e	<i>bonheur, amour, honte, calme, faim</i>
XVIII ^e	<i>besoin, bonheur, consolation, impression, odeur, froid, penchant, respect, fureur, colère, mépris, aversion, répugnance, désir, compassion, faim, regret, fatigue</i>
XIX ^e	<i>peur, chaleur, odeur, haine, respect, colère, ennui, tendresse, rage</i>
XX ^e	<i>consolation, pression, chaleur, odeur, froid, fureur, colère, maladie, ennui, compassion, faim</i>

Sentir est aujourd’hui surtout associé aux noms de sentiments lorsqu’ils sont suivis du verbe (*il sentait l’ennui le gagner ; elle sentait la colère monter*). Ce qui est senti est donc autant les fluctuations d’un sentiment que le sentiment en lui-même. *Sentir* renvoyant à une perception sensorielle, lorsqu’il s’applique à un nom d’affect, il désigne une perception présente, non durative. On peut donc se demander si le recul de *sentir* n’est pas lié à la nécessité de recourir à d’autres verbes pour exprimer un état psychologique plus intime, moins lié à un état présent. Pour le dire autrement, le recul de *sentir* avec les noms d’affects peut apparaître comme l’indice d’une mise à distance temporelle et intime croissante de ceux-ci.

2.3. *Ressentir*

Ressentir est un verbe exprimant une sensation moins liée à l’instant présent que *sentir*. D’un point de vue historique, *ressentir* est, comme le souligne le DHLF, « peu employé jusqu’au XVI^e siècle. Il est alors surtout employé comme verbe pronominal « se ressentir » (Dictionnaire de l’académie française : « sentir quelque reste d’un mal qu’on a eu »). Aussi *ressentir* est-il d’abord lié au nom *peine* au XVI^e, puis à *douleur* et *peine* au XVII^e siècle avant de s’étendre à d’autres noms d’affects.

Tableau 7

Les 10 noms d’états mentaux, émotionnels et corporels les plus associés à *ressentir*

**Nombre d’occurrence dans la base FRANTEXT de *ressentir* +
(un / une / du / de la / des / le / la / les) + Npsych/corp.**

N°	Noms	XVI	XVII	XVIII	XIX	XX	Total
1	<i>douleur</i>	—	18	13	39	24	94
2	<i>besoin</i>	—	—	1	13	61	75
3	<i>joie</i>	—	9	21	19	21	70
4	<i>impression</i>	—	—	2	10	25	37
5	<i>plaisir</i>	—	6	4	7	17	34
6	<i>peine</i>	2	8	8	3	5	26
7	<i>malaise</i>	—	—	1	6	14	21
8	<i>chagrin</i>	—	—	4	7	6	17
9	<i>amour</i>	—	2	4	7	3	16
10	<i>angoisse</i>	—	—		6	8	14
	<i>bonheur</i>	—	—	—	5	9	14

Alors que dans le dictionnaire de l’académie française de 1694, c’est l’intensité qui constitue la différence majeure : *ressentir* y est défini comme « sentir fortement », le lexicographe Lafaye souligne d’une part sa valeur causale et la mise

à distance de l'affect : selon lui, « ressentir, c'est sentir par réflexion, par contre-coup. On sent ses propres maux, on ressent ceux des autres. Sentir marque quelque chose d'intime, de subjectif; ressentir est relatif à une cause étrangère dont on reçoit l'action ». Cette hypothèse rend compte de la fréquence plus élevée de « ressentir les effets de » par rapport aux autres verbes introducteurs.

La fréquence de *ressentir* culmine dans la 1^{ère} moitié du XVII^e siècle, puis décline lentement face à *éprouver*. Elle remonte cependant au XX^e siècle. Parmi les noms les plus associés à *ressentir* qu'aux autres V Intr Sen figurent *douleur*, *joie* et *peine*.

Tableau 8

Les noms les plus associés à *ressentir*
(collocations plus fréquentes avec sentir qu'avec sentir et éprouver)
(sentir + Npsych/corp. / sentir + Σ Npsych/corp. > éprouver / ressentir / sentir + Σ Npsych/corp.)

XVII ^c	<i>douleur, joie, contentement, soulagement, tourment, deuil, peine, ennui, tendresse, regret</i>
XVIII ^c	<i>douleur (29,0), joie (14,5), peine (12,9), plaisir (9,7), tourment (6,4)</i>
XIX ^c	<i>douleur (22,9), joie (11,1), impression (5,9), chagrin (4,1), angoisse (3,5)</i>
XX ^c	<i>douleur (7,7), joie (6,7), bonheur (2,9), malaise (4,5), honte, fatigue (2,9)</i>

2.4. Éprouver

Éprouver se développe surtout à partir du XVIII^e siècle où il reprend un grand nombre d'emplois de *sentir* et *ressentir*. Le sens affectif est postérieur au sens de « mettre à l'épreuve », puis par extension « vérifier, connaissance par expérience personnelle ». Il est attesté selon le DHLF depuis le XIII^e siècle (1273) (*éprouver un désir, de la tendresse*). On peut faire un parallèle ici avec le verbe *tester* qui peut prendre un objet animé (*tester quelqu'un*) ou non (*tester quelque chose*). La valeur religieuse « soumettre à la tentation » explique le passage à la valeur affective, les désirs ou les douleurs étant considérés comme des épreuves.

Éprouver est très lié à des pulsions ou des tendances psychologiques (*besoin, plaisir, impression, désir, bonheur*) et des états corporels intérieurs (*malaise*). En revanche, il est peu lié à des émotions. Éprouver se développe fortement dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Il semble que l'esprit du temps marqué par le sensualisme aie contribué à cette expansion. En effet, la distribution d'éprouver et de *ressentir* est largement complémentaire : les philosophes tels que Condillac, d'Holbach et les préromantiques privilégient éprouver, alors que *ressentir* est utilisé par un auteur tel que l'abbé Prévost. Éprouver connaît un pic de fréquence dans la première moitié du XIX^e siècle, période caractérisée par le dolorisme qui imprègne la société et la pratique religieuse (culte du sacré-coeur). La hausse d'éprouver est en trompe l'oeil, puisque éprouver + *besoin* représente autant d'occurrences que les neuf suivantes.

Tableau 9

Les 10 noms d'états mentaux, émotionnels et corporels les plus associés à éprouver

**Nombre d'occurrence dans la base FRANTEXT de éprouver +
(un / une / du / de la / des / le / la / les) + Npsych/corp.**

N°	Noms	XVI	XVII	XVIII	XIX	XX	Total
1	<i>besoin</i>			15	315	492	822
2	<i>plaisir</i>			22	44	110	176
3	<i>joie</i>			7	53	85	145
4	<i>impression</i>			6	42	69	117
5	<i>désir</i>			6	35	64	105
6	<i>malaise</i>			1	39	40	80
7	<i>douleur</i>		3	16	28	28	75
8	<i>envie</i>				18	40	58
9	<i>satisfaction</i>			4	13	26	43
10	<i>angoisse</i>			1	17	24	42

Tableau 10

Les noms les plus associés à éprouver

(collocations plus fréquentes avec sentir qu'avec ressentir et éprouver)

(éprouver + Npsych/corp. / éprouver + Σ Npsych/corp. > ressentir / sentir + Σ Npsych/corp.)

XVII ^e	<i>amour</i> (23), <i>faim</i> (15,4), <i>bonheur</i> (7,7), <i>calme</i> (7,7), <i>honte</i> (7,7), <i>crainte</i> (7,7)
XVIII ^e	<i>plaisir</i> (14,7), <i>remords</i> (7,3), <i>chaleur</i> (5,3), <i>inquiétude</i> (3,3), <i>satisfaction</i> (2,7)
XIX ^e	<i>besoin</i> (37,8), <i>plaisir</i> (5,3), <i>malaise</i> (4,7), <i>désir</i> (4,2), <i>envie</i> (2,2)
XX ^e	<i>besoin</i> (36,1), <i>plaisir</i> (8,1), <i>désir</i> (4,7), <i>envie</i> (2,9), <i>satisfaction</i> (1,9)

Comme on le voit, éprouver est très souvent associé à des tendance psychologiques, des pulsions organiques ou affectives (*plaisir, besoin*).

3. Les verbes introducteurs de sentiments en allemand

3.1. La fréquence globale

L'évolution de la fréquence des V Intr Sen en allemand diverge en partie de celle constatée pour leurs équivalents français. Certes, on constate une forte hausse des V Intr Sen au XVII^e siècle et une stabilisation au XVIII^e siècle. En revanche, au XIX^e et au XX^e siècle, la fréquence de ces verbes s'effondre. De même qu'en français, un V Intr Sen décline constamment, en l'occurrence *empfinden*, mais à

un moindre niveau que *sentir* puisqu'il représente encore près d'un emploi sur deux au XX^e siècle.

Tableau 11
Nombre d'occurrences des verbes introducteurs allemands suivis de 52 noms d'états mentaux, émotionnels ou corporels dans la base DWDS
Périodisation par siècle

Verbes	XVI	XVII	XVIII	XIX	XX
<i>empfinden</i> + Npsych/corp.	7	243	368	299	1043
<i>fühlen</i> + Npsch/corp.	4	102	161	171	223
<i>spüren</i> + Npsych/corp.	0	30	54	21	247
<i>verspüren</i> + Npsych/ corp.	0	12	39	41	427
Total	11	387	622	531	1940

Tableau 12
Fréquence relative dans la base FRANTEXT des verbes introducteurs allemands suivis de 52 noms d'états mentaux, émotionnels ou corporels dans la base DWDS
Périodisation par siècle

Verbes	XVI	XVII	XVIII	XIX	XX
<i>empfinden</i> + Npsych/corp.	152	656	581	317	198
<i>fühlen</i> + Npsch/corp.	87	275	254	181	42
<i>spüren</i> + Npsych/corp.	0	81	85	22	47
<i>verspüren</i> + Npsych/ corp.	0	32	62	43	81
Total	239	1045	982	564	367

Tableau 13
Pourcentage des occurrences des verbes introducteurs allemands suivis de 52 noms d'états mentaux, émotionnels ou corporels dans la base DWDS
Périodisation par siècle

Verbes	XVI	XVII	XVIII	XIX	XX
<i>empfinden</i> + Npsych/corp.	63,6	62,6	59,0	55,7	48,1
<i>fühlen</i> + Npsch/corp.	36,4	26,3	25,8	31,8	10,3
<i>spüren</i> + Npsych/corp.	0,0	7,7	8,7	3,9	11,4
<i>verspüren</i> + Npsych/ corp.	0,0	3,1	6,3	7,6	19,7
Total	0,0	0,3	0,3	0,9	10,6

S'agissant de la fréquence de ces 4 verbes tous emplois confondus, là aussi la situation est différente : contrairement à *sentir* pour le français, *fühlen* ne domine pas constamment. Jusque vers 1760, c'est le verbe *empfinden* qui est le plus fréquent. Quant à *spüren* et *verspüren*, leur fréquence en tant que V Intr Sen augmente fortement au XX^e siècle.

3.2. Le verbe *fühlen*

Fühlen, comme *sentir*, peut avoir pour valence des noms de sentiments, sensations ou d'états ou des complétives (*ich fühle, dass ich krank bin*). Comme le précise Johannes August Eberhard dans son *Synonymisches Wörterbuch*, le verbe *fühlen* était répandu dans le nord de l'Allemagne et en Allemagne moyenne alors que dans le sud de l'aire germanophone, *empfinden* était de rigueur. La fréquence de *fühlen* dépasse celle d'*empfinden* à la fin du XVIII^e siècle et devient le terme générique.

Tableau 14
Les 10 noms d'états mentaux, émotionnels et corporels les plus associés à *fühlen*
Nombre d'occurrence dans la base DWDS

N°	Noms	XVI	XVII	XVIII	XIX	XX	Total
1	<i>Schmerz</i> (douleur)	4	37	33	22	25	121
2	<i>Bedürfnis</i> (besoin)			19	47	39	105
3	<i>Liebe</i> (amour)	—	3	15	17	27	62
4	<i>Mitleid</i> (pitié)	—	—	6	14	12	32
5	<i>Freude</i> (joie)		2	10	6	5	23
6	<i>Lust</i> (envie, désir)		1	8	10	3	22
7	<i>Angst</i> (peur, angoisse)		7	7	1	6	21
8	<i>Druck</i> (pression)	—	—	2	2	17	21
9	<i>Zorn</i> (fureur, rage)		10	1	8	1	20
10	<i>Hitze</i> (chaleur)		9	5	0	2	16

3.3. *Empfinden*

Empfinden est le V Intr Sen le plus fréquent avant la fin du XVIII^e siècle. J.A. Eberhard (1910) dans son dictionnaire des synonymes écrit que *empfinden* signifie prendre conscience d'un stimulus des sens (vue, ouïe et ce qui fait une impression dans notre âme). *Fühlen* en revanche (ancien haut allemand *fuolen* « toucher, palper avec les mains ou les doigts », puis par extension « sentir par le toucher », puis du fait de l'action exercée sur les mains, sentir à un endroit du corps) est davantage employé qu'*empfinden* pour la douleur physique, corporelle (alors qu'*empfinden* est plus fréquent pour la douleur morale). Eberhard remarque que *fühlen* apparaît désormais plus lié aux sens, alors qu' *empfinden* est plus associé à l'esprit et à un contenu plus abstrait.

Tableau 15

Les 10 noms d'états mentaux, émotionnels et corporels les plus associés à *empfinden*
Nombre d'occurrence dans la base DWDS

N°	Noms	XVI	XVII	XVIII	XIX	XX	Total
1	<i>Schmerz empfinden</i> (douleur)		60	76	52	112	300
2	<i>Freude empfinden</i> (joie)	1	21	38	20	91	171
3	<i>Lust empfinden</i> (envie, plaisir)	—	20	49	23	50	142
4	<i>Bedürfnis empfinden</i> (besoin)	—	—	3	33	85	121
5	<i>Mitleid empfinden</i> (pitié)	—	—	5	14	65	84
6	<i>Glück empfinden</i> (bonheur)		3	4	15	46	68
7	<i>Liebe empfinden</i> (amour)		9	14	12	30	65
8	<i>Genugtuung empfinden</i> (contentement)	—	—	1	5	57	63
9	<i>Angst empfinden</i> (peur, angoisse)		5	7	7	33	52
10	<i>Sympathie empfinden</i> (sympathie)				5	46	51

3.4. *Spüren*

Le verbe *spüren* a vu sa fréquence augmenter fortement au cours du XX^e siècle. Étymologiquement, il est lié au mot *Spur* « trace » et *spüren* renvoie initialement à l'odorat, au flair des chiens de chasse qui traquent leur proie (*auf/spüren*). C'est un verbe qui renvoie à une conception active de l'affect. *Spüren* renvoie à l'intuition, à une compréhension non verbale, intuitive : il concerne de manière privilégiée les perceptions thermiques (*Wärme, Kälte, Hitze*) et les perceptions globales (*Unbehagen, Krankheit*).

De même que *fühlen*, *spüren* peut être suivi d'une complétive et exprimer une intuition, plus basée sur la perception sensorielle (*ich spüre, dass er mich liebt ; ich spüre, dass ich krank werde*) alors que *fühlen* désigne davantage une perception interne, plus abstraite (*ich fühle, dass ich stärker werde ; ich fühle, dass ich bald sterben werde*).

Tableau 16

Les 10 noms d'états mentaux, émotionnels et corporels les plus associés à *spüren*
Nombre d'occurrence dans la base DWDS

N°	Noms	XVI	XVII	XVIII	XIX	XX	Total
1	<i>Schmerz</i> (douleur)			2		47	49
2	<i>Druck</i> (pression)			1	1	19	21
3	<i>Liebe</i> (amour)		4	3	2	11	20
4	<i>Wärme</i> (chaleur)		2	3	1	12	18
5	<i>Kälte</i> (froid)		1	3	1	9	14

cont. tab. 16

6	<i>Krankheit</i> (maladie)		4	4		6	14
7	<i>Hitze spüren</i> (forte chaleur)		4	3		5	12
8	<i>Erleichterung</i> (soulagement)		1	3	1	7	12
9	<i>Freude</i> (joie)		3	6		2	11
10	<i>Unbehagen</i> (malaise)					11	11
	<i>Bedürfnis</i> (besoin)				1	10	11

3.5. Le verbe *verspüren*

De même que *ressentir*, *verspüren* est construit sur la base *spüren*, le préfixe inséparable pouvant avoir une valeur intensive. *Verspüren* et *spüren* ont souvent les mêmes noms d'affects ou de sensation (*Schmerz*, *Druck*, *Bedürfnis*, *Freude*, *Unbehagen*, *Erleichterung*). Cependant, on notera que *verspüren* se combine davantage avec des noms moins liés à une perception extérieure, mais plus de nature psychologique, relevant des pulsions, des désirs se caractérisant par une intentionnalité dirigée vers un objet. C'est le cas en particulier de *Lust* (1^{er}), *Bedürfnis* (2^e), *Hunger* (4^e), là où *spüren* renvoie davantage à une perception dirigée vers l'extérieur.

Tableau 17

Les 10 noms d'états mentaux, émotionnels et corporels les plus associés à *verspüren*
Nombre d'occurrence dans la base DWDS

Noms	XVI	XVII	XVIII	XIX	X.X	Total
<i>Lust</i> (envie, plaisir)	—	—	15	23	208	246
<i>Bedürfnis</i> (besoin)	—	—	—	2	54	56
<i>Druck</i> (pression)	—	—	3	1	22	26
<i>Hunger</i> (faim)				3	17	20
<i>Angst</i> (peur, angoisse)	—	—	1	—	17	18
<i>Durst</i> (soif)	—	—	2	—	13	15
<i>Geruch spüren</i> (soif)			6	2	2	10
<i>Freude verspüren</i> (joie)		2	2	1	5	10
<i>Schmerz verspüren</i> (douleur)	—	—	1	2	7	10
<i>Erleichterung</i> (soulagement)	—	—	—	—	9	9
<i>Unbehagen</i> (malaise)						

4. Points communs et divergences

4.1. Sentiments et sensation saillants en fonction de l'époque

On observe des convergences s'agissant de la fréquence de certains sentiments associés aux verbes introducteurs : les collocations les plus fréquentes sont en grande partie identiques entre le français et l'allemand. La douleur est la sensation ou le sentiment prégnant en allemand et en français : elle culmine au XVII^e siècle en France et en Allemagne en lien peut-être avec des périodes troublées de leur histoire. Cependant, partir du XVIII^e siècle, autant *douleur* que *Schmerz* voient leur fréquence fortement régresser au profit de sentiments plus positifs comme les sentiments de *joie*, de *plaisir*, de *tendresse* (en all. *Freude* et *Lust*). C'est l'époque où l'affirmation de la subjectivité personnelle passe par l'expression de ses *penchants* ou d'une *répugnance* (resp. *Zuneigung* et *Widerwille*).

Tableau 18

Noms dont la fréquence culmine dans les bases textuelles FRANTEXT et DWDS

XVII ^e	<i>douleur / Schmerz, dépit / Verdruss</i>
XVIII ^e	<i>joie / Freude, plaisir / Lust, amour / Liebe, tendresse / Zärtlichkeit, penchant / Zuneigung, répugnance / Widerwille</i>
XIX ^e	<i>besoin / Bedürfnis</i>
XX ^e	<i>Erleichterung / soulagement, déception / Enttäuschung, satisfaction / Genugtuung, Mitleid / compassion</i>

Le fait d'employer un V Intr Sen avec un nom d'affect implique une mise à distance de l'affect ou de la sensation. Aussi les noms de sentiments violents et soudains renvoyant à la colère ou la peur sont attestés, mais ne figurent pas parmi les sentiments les plus fréquemment associés aux V Intr Sen. Aussi bien en français, on passe plutôt par des expressions concurrentes avec *avoir* (*Angst haben / avoir peur*) ou *être* (*être en colère / wütend sein*).

En revanche, la peur est en français ressentie au XX^e siècle, alors que *Angst* culmine au XVII^e et *Furcht* au XVIII^e. Il faudrait recourir à une étude plus détaillée du champ de la peur en examinant tous les synonymes de *peur* (*effroi, terreur* etc). En français, le terme *besoin* est davantage associé aux verbes introducteurs, alors qu'en allemand, les verbes transitifs *bedürfen* et *brauchen* correspondent au verbe « avoir besoin de ».

En allemand, les sentiments de colère (*Wut, Zorn*) sont plus fréquents qu'en français. De plus, les noms *Zorn, Wut* renvoient à une colère plus forte qu'en français. *Zorn* et *Wut* qui sont les termes génériques du champ en allemand. Cela va dans le sens d'une différence culturelle entre France et Allemagne dans l'expression du mécontentement, de la colère, plus acceptable en allemand qu'en français.

Du wirst Ärger kriegen = Tu vas avoir / t'attirer des ennuis

4.2. Les correspondances entre français et allemand

Après avoir constaté que certains noms de sentiments et de sensations sont saillants aux mêmes époques en France et en Allemagne, nous pouvons nous demander quelles affinités les trois V Intr Sen français entretiennent avec les V Intr Sen allemands correspondants et si l'évolution est significative. Nous nous limiterons aux XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, la quantité de donnée n'étant pas suffisante aux siècles antérieurs. Pour étudier les correspondances entre verbes français et allemands, nous avons déterminé pour chaque verbe ses collocations les plus saillantes pour un siècle donné, puis nous avons retenu les collocations les plus saillantes à un verbe français et à un verbe allemand. Enfin, nous avons quantifié ce que représentait l'intersection des collocations saillantes communes dans le corpus français. Par exemple, *empfinden* partage quatre collocations saillantes avec *éprouver* au XVIII^e, à savoir *remords, rage, dégoût* et *jalousie* (ou en allemand *Reue, Ekel, Wut, Eifersucht*). Nous avons ensuite calculé ce que représentaient pour le français le pourcentage de ces quatre noms sur l'ensemble des noms associés à *éprouver* au XVIII^e, ce qui représente environ 10%.

4.2.1. Éprouver et les verbes introducteurs de sentiments allemands

Le verbe *éprouver* renvoie à la métaphore d'un affect subi, expérimenté qui existe en allemand (ex. : *Schmerz erleiden, Angst erfahren*) mais est moins fréquente qu'en français. Au XVIII^e siècle, *éprouver* est surtout lié à *verspüren*. En effet, *éprouver* est encore très lié à un sentiment corporel (pression, soif), de même que *verspüren*. En revanche, *fühlen* est davantage lié à *éprouver* dans la mesure où tous deux sont fortement associé à la notion de besoin, particulièrement prégnante au XIX^e siècle. Par ailleurs, *éprouver* devient au XIX^e siècle, le V Intr Sen le plus courant.

Tableau 19
Collocations saillantes communes à *éprouver* et aux V Intr Sen allemands

<i>Éprouver</i>	XVIII	XIX	XX
<i>Empfinden</i>	remords, rage, dégoût, jalousie (10%)	aversion, satisfaction, contentement, remords, tourment (5,4%)	sympathie, remords, déception, regret (5,5%)
<i>Fühlen</i>	pitié, angoisse, ennui (2,7%)	besoin, calme, fureur, mépris, regret (47,3%)	besoin, amour, culpabilité (37,3%)
<i>Spüren</i>	satisfaction, chaleur soulagement (8,7%)	répugnance (1,6%)	répugnance, regret (1,9%)
<i>Verspüren</i>	pression, soif, dépit, plaisir (18%)	envie, plaisir, désir (11,7%)	envie, plaisir, désir, satisfaction (17,6%)

4.2.2. *Ressentir* et les verbes introducteurs d'affects allemands

En dehors de leurs emplois comme V Intr Sen, *ressentir* et *empfinden* partagent un autre type d'emplois en commun : seuls ces deux verbes peuvent désigner un sentiment subjectif lié au jugement moral et sont proches de verbes du jugement tels que *juger*, *considérer*, *prendre pour* en français ou *auffassen*, *betrachten*, *beurteilen* en allemand. Ainsi à *ressentir comme une trahison / une provocation / un affront / une injustice* correspondent les expressions équivalentes allemandes *als Verrat, Provokation, Affront, Ungerechtigkeit empfinden*.

En tant que V Intr Sen, *ressentir* et *empfinden* partagent également le plus d'affinités sémantiques au XIX^e et XX^e siècle, notamment avec des noms exprimant le jugement subjectif (impression), mais aussi un sentiment fondamental tel que la joie ou des sentiments intersubjectifs tels que la jalousie. En revanche, au XVIII^e siècle, *ressentir* est davantage lié à *verspüren*.

Tableau 20
Collocations saillantes communes à *ressentir* et aux V Intr Sen allemands

<i>Ressentir</i>	XVIII	XIX	XX
<i>Empfinden</i>	douleur (17,3%)	douleur, joie, jalousie, consolation, impression, angoisse (45,3%)	joie, pitié, contentement, jalousie, soulagement, crainte, dégoût, impression, haine, honte, tourment (29,1%)
<i>Fühlen</i>	amour, peine, ennui, tendresse (21,3%)	amour, sympathie (5,3%)	douleur, bonheur, calme, tendresse (17,5%)
<i>Spüren</i>	joie, tourment (29,3%)	crainte, froid, faim (4,2%)	peur, nostalgie, malaise, angoisse, mépris, rage (12,5%)
<i>Verspüren</i>	envie, haine, dépit (5,3%)	dégoût (1,8%)	soif (0,6%)

Ressentir partage 19 collocations communes avec *empfinden*, 11 avec *spüren*, 10 avec *fühlen* et 5 avec *verspüren*. L'affinité entre *ressentir* et *spüren* domine au XVIII^e siècle, puis celle entre *ressentir* et *empfinden* à partir du XIX^e siècle.

4.2.3. *Sentir* et les verbes allemands introducteurs de sentiments

En dehors de leurs emplois en tant que verbe introducteur de sentiments / sensations, *sentir* et *fühlen* possèdent une polysémie en grande partie commune :

- Tous deux sont les seuls à pouvoir être employés comme verbes pronominaux (*se sentir heureux, triste, joyeux / sich glücklich, traurig, froh fühlen*) pour exprimer un état (sentiment, sensation, situation).
- Tous deux peuvent être employés avec des complétives : *je sens qu'il a raison / ich fühle, dass er recht hat*. Si *spüren* concurrence *fühlen* dans ce type d'emploi,

en revanche, en français, *éprouver* et *ressentir* sont rarement associés à une complétive.

Lorsqu'on observe les collocations saillantes communes à sentir et aux V Intr Sen allemands, on constate cependant que *sentir* n'a d'affinité particulière avec *fühlen* qu'au XVIII^e siècle. En revanche, au XIX^e siècle, *sentir* est rendu plus fréquemment par *verspüren*.

Nous pouvons esquisser quelques pistes d'explication :

- au XVIII^e siècle, *fühlen* et *sentir* sont les verbes les plus fréquemment associés aux goûts (désir, penchant) et aversions (mépris, aversion) à une époque où prévaut le sensualisme ;
- les emplois de *sentir* en tant que V Intr Sen reculent fortement au XIX^e siècle passant de 63% à 44,1%, alors qu'en allemand, la fréquence de *verspüren* augmente lorsqu'il est question de sensations corporelles (notamment la faim).

Tableau 21
Collocations saillantes communes à *sentir* et aux V Intr Sen allemands

Noms	XVIII	XIX	XX
<i>Empfinden</i>	consolation, impression, respect, fureur, colère (6,1%)	peur, respect, colère (2,4%)	consolation, froid, compassion (15,8%)
<i>Fühlen</i>	besoin, penchant, mépris, aversion, désir (29,3%)	haine, tendresse, rage (2,3%)	faim (0,9%)
<i>Spüren</i>	bonheur, froid, faim (7,5%)	—	pression, chaleur, fureur, colère, maladie (14,3%)
<i>Verspüren</i>	odeur, répugnance (6,5%)	chaleur, odeur, ennui (15,4%)	odeur, ennui (29,2%)

5. Conclusion

Les études comparatives établies dans une perspective diachronique sont encore rares en matière d'affects et de sensibilité. Cependant, la linguistique de corpus ouvre de nouveaux horizons dans ce domaine. La comparaison entre les verbes introducteurs de sentiments, sensations et états psychologiques du français et de l'allemand permet de faire ressortir des propriétés communes aux verbes introducteurs de sentiments et de sensation (affinité particulière avec les sentiments, notamment la douleur, la joie et le plaisir, plutôt que les émotions de peur et de colère), mais aussi des tendances communes aux deux langues (développement de ces verbes à partir du XVII^e siècle, saillance de certains noms d'affects à cer-

taines périodes, par exemple *douleur / Schmerz* au XVII^e, *plaisir / Lust* au XVIII^e), mais aussi des divergences frappantes tant du point de vue de la conceptualisation (*éprouver* qui renvoie au fait de subir, de faire l'expérience n'a pas de correspondant aussi fréquent en allemand).

Le type d'étude que nous avons menée mériterait d'être affiné, notamment en l'étendant à d'autres verbes dont la fréquence est moins importante (par exemple *hegen*, *erleiden*, *erfahren* en allemand ou *concevoir*, *faire l'expérience de* en français) et en prenant en compte de façon plus fine les déterminants précédant les noms. Les différences de fonctionnement entre bases textuelles différentes constituent encore une entrave aux comparaisons linguistiques en matière sémantique. Cependant, le développement de nouvelles fonctionnalités, comme celle de Frantext en 2018 laissent présager de meilleures possibilités de comparaisons à l'avenir.

Références

- Blumenthal Peter, 2002 : « Profil combinatoire des noms. Synonymie distinctive et analyse contrastive ». *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, **112**, 115—138.
- Blumenthal Peter, Diwersy Sascha, Mielebacher Jörg, 2005: « Kombinatorische Profile und Profilkontraste: Berechnungsverfahren und Anwendungen ». *Zeitschrift für romanische Philologie*, **121**, 49—83.
- Corbin Alain, Courtine Jean-Jacques, Vigarello Georges, 2016 : *Histoire des émotions*. Paris : Le Seuil.
- Eberhard Johann August, 1910: *Synonymisches Handwörterbuch der deutschen Sprache*. Disponible à l'adresse <http://www.textlog.de/synonym.html> (consulté 10 novembre 2017).
- Habert Benoît, Nazarenko Adeline, Salem André, 1997 : *Les linguistiques de corpus*. Paris : Armand Colin.
- Krzyżanowska Anna, 2011 : *Aspects lexicaux et sémantiques de la description des noms d'affect en français et en polonais*. Lublin : UMCS.
- Mac Carthy Michael, O'keefe Anne, eds., 2010: *The Routledge Handbook of Corpus Linguistics*. London: Routledge.
- Nyckees Vincent, 2006 : « Rien n'est sans raison : les bases d'une théorie continuiste de l'évolution sémantique ». In : Danielle Candel, François Gaudin, dir. : *Aspects diachroniques du vocabulaire*. Rouen : Publications des Universités de Rouen et du Havre, 15—88.
- Pierens Matthieu, 2014 : *Les sentiments négatifs à travers les siècles : l'évolution des champs sémantiques de la colère, de la peur et de la douleur en français dans la base textuelle Frantext (1500—2000)*. Thèse de doctorat, Université Paris Diderot.
- Polguere Alain, 2013 : *Les petits soucis ne poussent plus dans le champ lexical des sentiments*. In : Fabienne Baider, Georgeta Cislaru : *Cartographie des émotions. Propositions linguistiques et sociolinguistiques*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 21—42.